

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Caillebotte, L'Homme au balcon, boulevard Haussmann



www.sjpp.fr

janvier 2025 ■ numéro 83 ■ 10€

**Siège social :**

78, avenue de Suffren, 75015 Paris.

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droit d'admission : 50 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2025
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0223 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRÉSIDENTE

Votre attention svp!

Toute la correspondance doit être adressée
au président,

PIERRE PONTTHUS
78 avenue de Suffren, 75015 Paris

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comité de rédaction

Pierre PONTTHUS
Directeur de la publication

Nelly BRUN
Rédactrice en Chef

Nadine ADAM
Jacques BENHAMOU
Raymond BEYELER
Laïla CHAKIR
Christian BESSIGNEUL
Ivète PIVETEAU
Patrick RUBISE

Webmaster
Victor OSKANIAN

Conception graphique
ad.com

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp de 2024 à 2026

Pierre PONTTHUS
Président

Marie-Danielle BAHISSON
Présidente d'Honneur

Nelly BRUN
Secrétaire Générale (provisoire)

Paul DUNEZ
Secrétaire Général Adjoint

Jacques BOILEVIN
Trésorier, chargé des cartes de Presse

Jean-Luc FAVRE REYMOND
Trésorier Adjoint

Nadine Adam

Marie-Paule BAHISSON

Conseil syndical du Sjpp 2024-2026

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON
Marie-Paule BAHISSON
Raphaël MIGNOT BAHISSON
Jacques BENHAMOU
Jacques BOILEVIN
Nelly BRUN
Paul DUNEZ
Jean Luc FAVRE REYMOND
Hélène HUET
Pierre Marie JACQUEMIN
Fabienne LELOUP DENARIE
Sara MESNEL
Ivète PIVETEAU
Pierre PONTTHUS
Patrick RUBISE
Jean Louis STERNBACH

Censeur

Franck BOURDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces compris et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi, indépendants des fichiers word ou documents papiers, fournir les légendes, s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À propos. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Victor OSKANIAN
oskanianvictor@yahoo.com

Cotisation

► **Cotisations 2025** : Pour l'année 2025, les cotisations d'un montant de 50 € sont à

adresser par chèque à l'attention du Trésorier : M. Jacques BOILEVIN
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

En cas de perte de la carte,
M. Jacques BOILEVIN,
Tél. 06 60 18 05 59,
mail. : jab9@hotmail.fr;
228 rue de Fontenay
94300 Vincennes

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Président d'Honneur : Marie Danielle BAHISSON,
13 place Masséna
06000 Nice.
mdbbahisson@gmail.com
Tél. : 06 07 25 29 07.

► Les dossiers incomplets ne sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil.

Calendrier SJPP 2025 :

► **Bureau et Conseil Syndical : Jeudi 16 Janvier 2025** de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro :Richelieu-Drouot) & **Diner Conférence** de 20h00 à 22h00 avec **Pierrette DUPOYET** sur le thème « **le théâtre français, outil de fraternité universelle** »

► **Bureau et Conseil Syndical : Jeudi 17 avril 2025** de 18h30 à 19h30, aux Noces de Jeannette 14 rue Favart 75002 Paris (métro :Richelieu Drouot) & **Diner Conférence** avec **Olga GARBUSZ** sur « **l'icône russe et la renaissance européenne : en remontant vers la source** »

► **Assemblée Générale au Sénat : jeudi 22 mai 2025** : 19h30 – 22h00



La note du Président...

Pierre Ponthus

Préparer l'avenir en 2025

En 2025, il nous faut envisager l'avenir où l'entraide et l'initiative individuelle prendront une place de plus en plus importante face aux défis sociaux et économiques qui ne peuvent être laissés au seul bon vouloir de l'Etat.

Pour renforcer les services aux autres et limiter notre dépendance à l'État, voici quelques pistes d'actions qui pourraient nous servir de guide de réflexion...

A) favoriser les initiatives communautaires : Entendons par cela, la création d'associations locales et de projets collaboratifs, qu'il s'agisse d'aides alimentaires, d'activités culturelles ou de soutien scolaire.

Développement d'entrepreneuriat social : aidons à développer des entreprises sociales pouvant répondre à des besoins spécifiques tout en générant des emplois et en renforçant la cohésion sociale.

Promouvons l'éducation et la formation continue : il nous faut encourager les compétences qui permettent de créer des solutions autonomes et innovantes face aux problèmes rencontrés.

B) encourager le bénévolat : donner de son temps pour soutenir des causes locales afin de permettre d'améliorer le bien-être de sa communauté.

Encourager le bénévolat tout en introduisant la possibilité de fabriquer certains services selon leur nature, surtout dans un contexte où il faut trouver un équilibre entre solidarité et viabilité économique.

C) développer des formes de bienveillance nouvelle :

Certaines activités doivent rester gratuites pour maintenir l'esprit du bénévolat et l'entraide communautaire, comme :

- L'accompagnement des personnes âgées ou isolées
- Le tutorat scolaire pour les familles en difficulté.
- Les actions humanitaires ou d'urgence
Ces initiatives reposent sur l'altruisme et renforcent la cohésion

D) soutenir l'économie circulaire : Recycler, réutiliser, et créer des circuits courts peuvent renforcer l'indépendance économique tout en étant respectueux de l'environnement.

Ces efforts collectifs et individuels contribuent non seulement à réduire la pression sur les services publics, mais également à développer un sentiment de responsabilité et de solidarité au sein de la société.

E) envisager des prestations facturées à des tarifs solidaires :

Pour certains services nécessitant un engagement plus intense, pourquoi ne pas concevoir :

- des formations ou des ateliers spécialisés :
- des services à la personne, avec pour objectif :
- la gratuité pour la première consultation ou l'aide de base.
- la facturation pour des interventions approfondies ou régulières.

Pourquoi ne pas envisager enfin des mises en place de structures officielles avec le versement de bénéfices et des demandes d'avantages fiscaux et de reconnaissances publiques ?

De belles perspectives de réflexion pour l'année 2025 que je vous souhaite heureuse et productive. ■

Bienvenue à notre nouvelle adhérente



Pierrette Dupoyet
Comédienne,
dramaturge
et metteur en scène.

Disparition de Nicolas Huet



Notre Ami Nicolas Huet vient de nous quitter. Il habitait Niort et s'efforçait de nous rejoindre à chaque occasion avec son épouse Hélène. C'était quelqu'un de très ouvert et il avait un sens inné de la communication. Il était très attentif à la vie du SJPP et savait cultiver l'amitié. Son épouse Hélène se propose de poursuivre cette collaboration avec l'ensemble de ses amis du SJPP. Nous garderons en nous l'image d'un adhérent très sympathique et talentueux.



Le mot de la rédactrice en chef...

Nelly Brun

Bonne année 2025

J'ai choisi de vous présenter mes vœux en vous rappelant ce texte magnifique :
Vœux de Jacques Brel le 1er janvier 1968



*Je vous souhaite de souhaiter.
Je vous souhaite de désirer.
Le bonheur, c'est déjà vouloir.*

*Comme en droit pénal, l'intention vaut l'action.
Le seul fait de rêver est déjà très important.*

*Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse
d'en réaliser quelques uns.
Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce
qu'il faut oublier.*

*Je vous souhaite des passions, je vous souhaite des silences.
Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires
d'enfants.*

*Je vous souhaite de respecter les différences des autres, parce
que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir.
Je vous souhaite de résister à l'enlèvement, à l'indifférence et
aux vertus négatives de notre époque.*

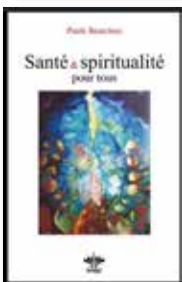
*Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche, à
l'aventure, à la vie, à l'amour, car la vie est une magnifique
aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer sans livrer
une rude bataille.
Je vous souhaite surtout d'être vous, fier de l'être et heureux,
car le bonheur est notre destin véritable.*

Vœux de Jacques Brel le 1^{er} janvier 1968



Coup de cœur...

Nadine Adam



Ce livre de Paule Bénichou s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à leur bien-être global. Elle est docteur en chirurgie dentaire, avec des études médicales et scientifiques et auprès de son père, elle a baigné

dans l'ostéopathie, et ce qui concerne le corps; les pieds, les mains.

Elle fait des recherches sur la naturopathie, le yoga, la psychosomatique humaniste etc... Paule comprend que la santé du physique englobe la sérénité de l'âme, et la paix de l'esprit.

Elle nous offre les bases fondamentales pour nous permettre d'avoir la meilleure forme générale.

Avec toutes ses nombreuses compétences variées, elle propose de multiples conseils judicieux pour optimiser notre vitalité.

A nous de lire et relire cet ouvrage plein de bon sens, de logique et de connaissances. Il est important de faire des bilans de santé, des « révisions ».

« Il est préférable de prévenir les soucis de santé par une bonne hygiène de vie ».

Avez-vous réellement conscience que la santé est votre bien le plus précieux?

Si oui, alors mettez toutes les chances de votre côté et œuvrez pour la protéger.

Merci à Paule Bénichou pour toutes ces prises de conscience, ses éclairages, ses « piques » de rappel, ses partages.

Son livre est un cadeau.

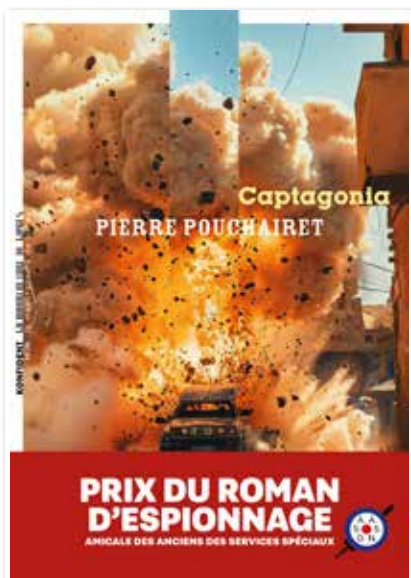
Paule a écrit d'autres livres; sur les « Mains », sur les « Pieds », sur « Servir sans se desservir », et a créé un jeu de cartes, une forme de « tarot /oracle très intéressant sur des couples mythiques, qui offre des pistes de réflexion sur le quotidien, les doutes, la vie...

Edition Bérangel, 15 Euros



Chronique de lectures... *Patrick Rubise*

Un thriller sur le trafic de drogue au pays de Bachar!



Avec la chute du boucher de Damas, les journalistes commencent à s'intéresser à une nouvelle drogue issue de la mouvance syrienne et des djihadistes : le Captagon.

Une drogue peu onéreuse à produire et qui crée rapidement l'accoutumance, donc qui est un produit intéressant pour tous les dealers.

Mais comment une alliance russo-arabe pourrait-elle mettre à bas l'Occident ? En deux temps ! La drogue est d'abord fabriquée en Syrie en grande quantité pour créer un besoin accessible facilement puis acheminée vers l'Europe et les USA à travers la Syrie, la Jordanie, la Palestine et Israël . Mais diverses morts suspectes alertent les autorités policières en Europe et aux Etats-Unis qui diligent une enquête. C'est ainsi qu'on découvre que certaines capsules de Captagon, chargées d'un poison violent, peuvent devenir des instruments de mort, ce qui

intéresse particulièrement le régime russe, toujours en quête de déstabiliser l'Occident. En effet comment porter des coups à la société occidentale si ce n'est en prenant comme vecteur la drogue qui s'infiltré dans toutes les couches de la société.

Dans ce thriller qui percute l'actualité la plus chaude nous sommes confrontés à la lutte des services français tous mobilisés tant policiers des stupés qu'agents du renseignement, DGSI ou DGSE, aidés parfois par les drones et satellites américains, pour éradiquer la fabrication de cette drogue.

L'héroïne est une policière franco-palestinienne, Maïssa Thabet, qui a été grièvement blessée lors d'un attentat à Jérusalem et qui, après deux ans de repos forcé, reprend du service car elle est considérée comme étant la plus compétente pour pénétrer les réseaux très opaques qui opèrent depuis des laboratoires clandestins bien protégés en Syrie : mafieux russes et français, policiers syriens, libanais ou israéliens corrompus, espions russes. Bref, un petit monde où règnent la méfiance et la trahison et où chaque pas met votre vie en danger.

Sous couverture d'experte envoyée par les organisations internationales de police, dont Interpol, afin de connaître les besoins des polices locales anti-drogue, elle va essayer de repérer les lieux de fabrication de la drogue en banlieue de Damas, et mettre hors d'état de nuire les acteurs de cette tentative de déstabilisation de l'Occident. On la retrouve donc dans la capitale syrienne, sous le régime Bachar, où elle est surveillée de toutes parts et où la trahison est une denrée commune. Sa vie est sans cesse menacée et c'est par miracle ou manipulation qu'elle échappe à plusieurs attentats.

Le thriller se déroule donc entre Paris, le Liban, la Jordanie et la Syrie en passant

par Dubaï et il nous confronte aux pires tortionnaires du régime de Bachar qui n'ont rien à envier aux maffieux russes. La policière franco-palestinienne devra sans cesse faire preuve de prudence, mais aussi de ruse. Et ce n'est que dans les dernières pages que nous sera dévoilée une effroyable machination.

L'auteur, Pierre Poncharet, est un ancien commandant de police qui, dans la lutte contre le trafic de drogue, a baroudé du Maghreb à l'Afghanistan ce qui lui permet de bien expliciter les procédures tant françaises qu'internationales où en plus certains protagonistes sont protégés par la diplomatie. Mais aussi de bien décrire la vie oppressante dans les quartiers tant populaires qu'aisés de ces villes en souffrance de paix et de démocratie.

Le livre a reçu le prix du roman d'espionnage décerné par les anciens des services spéciaux en mémoire aux victimes souvent anonymes des services spéciaux français. ■

Captagonia de Pierre Poncharet-Éditions Konfident-La Manufacture de livres-Paris 2024 20,90 Euros.



Chronique de lectures...

Patrick Rubise

À votre santé !

On croyait avoir tout lu ou tout entendu sur cette étrange période que fut l'occupation de la France par les Allemands de 1940 à 1944. Eh bien non ! Ce roman historique de Philippe Collin nous fait découvrir un autre visage de la France à travers la vie du petit monde du Ritz, ce grand hôtel de la place Vendôme, avec ses directeurs comme ses employés.

Le palace va héberger l'état-major allemand, donc échapper aux restrictions de toute nature, ce qui ne manquera pas d'attirer également bien d'autres personnages sous son toit comme des mondaines, des collaborateurs et des trafiquants de tous ordres. Mais également des personnalités habituées au luxe et au calme. Leur point commun : le bar feutré du Ritz où officie Frank Meier, émigré autrichien à la vie originale puisqu'il a combattu du côté des alliés en 1914 et qui, après de multiples petits boulots, qui seront autant de formations sur le tas, a appris à composer des cocktails originaux à New York avant de venir s'installer à Paris. Il bénéficie d'une solide réputation mondiale en sus d'un sens de l'écoute de ses clients, ce qui en séduit beaucoup : hauts dignitaires nazis, diplomates, reporters ou encore intellectuels et artistes français.

Mélangeant des faits réels tirés des témoignages des participants à sa propre imagination, l'auteur nous entraîne à suivre Sacha Guitry, Arletty, Jean Marais, Cocteau, Marie Laurencin ou encore Coco Chanel qui poursuivent leurs discussions d'avant-guerre et se retrouvent le soir autour d'un verre. Dehors on peut être à tout instant et n'importe où arrêté, emprisonné, torturé, exécuté. Face à cette atmosphère pesante, l'hôtel doit continuer à vivre en a décidé la veuve Ritz, en charge de cette usine à rêves mondiale-ment reconnue. Cela est sa philosophie avec les Allemands et cela le restera par la suite avec l'arrivée des Américains. Le



palace doit poursuivre sa route malgré ses occupants parfois sulfureux, écrivains, artistes, trafiquants, résistants et, bien sûr, des Allemands aux pourboires très généreux envers le personnel. Tel le général Carl Heinrich von Stülpnagel, commandant des troupes d'occupation en France, dont l'art de vivre « pourrait rendre l'occupation acceptable », ou encore Goering dont la taille nécessite une baignoire hors normes qui assèche le palace en eau chaude. Les personnages sont attachants, les dialogues courts mais percutants. En grand habitué du bar, Sacha Guitry salue l'entrée des Américains dans Paris en commandant à haute voix un Américano. Et, dans toute cette agitation qui frappe Paris, l'ambiance devient feutrée dès qu'on pousse la porte du bar. Nous y suivons les efforts permanents du barman, toujours aux aguets pour protéger sa famille et ses amis de la redoutable Gestapo, n'hésitant pas, grâce à son amitié avec les diplomates suédois, à leur fournir des faux papiers et des « légendes » pour fuir. Entre deux cocktails, il doit aussi gérer son amour impossible pour Blanche Auzello, co-directrice de l'hôtel, superbe femme

toujours imprévisible car dépendante de la morphine et de l'alcool. Oubliant les risques elle en devient dangereuse pour elle-même et ses proches.

Avec peu de personnages qui apparaissent et disparaissent telle la séduisante Inga, nièce de l'amiral Canaris, tous très bien décrits et très présents au fil des pages, nous vivons intensément cette période trouble dans un véritable havre de paix qu'est le superbe cinq étoiles de la place Vendôme. Le seul endroit de Paris où on peut trouver les journaux du monde entier, des alcools qu'il est impossible de découvrir ailleurs, des salons bien chauffés même en hiver et des repas toujours au top de la capitale qui doit pour sa part apprendre à se rationner. Il est difficile de croire que le front est à quelques centaines de kilomètres et que des juifs sont raflés à chaque instant avant de partir vers une destination funeste.

Il y aurait donc deux Paris : celui de la rue et celui du Ritz où les bonnes manières sont exigées et la guerre oubliée, au moins pour quelques instants.

J'allais oublier ici le plus important : Frank Meier le barman du Ritz, grand témoin de son époque à laquelle il a survécu grâce à son sens de l'adaptation et de la répartie, était juif !

Mais août 1944 est enfin arrivé et si Frank le barman est toujours présent à son poste comme il se l'était promis, Paris se réveille de quatre ans de léthargie. Une occupation que nous avons vécue au travers de toutes ces petites histoires qui composent la grande Histoire ! Tout ceci revit grâce à Philippe Collin, que nous connaissions auparavant comme homme de radio et de télévision.

On lâche alors le livre qui nous a tenu en haleine, même si nous connaissions certaines histoires, avec regret. ■

Le Barman du Ritz de Philippe Collin.
Albin Michel Paris 2024. 21,90 Euros



Chronique de lecture...

Fabienne Leloup Denarié

Rimbaud est vivant



« *Je est un autre* », cette formule célèbre du génie adolescent pourrait servir de fil conducteur à la recomposition de la vie d'Arthur Rimbaud entre 1870 et 1875, faite par Luc Loiseaux.

Très vite, le jeune homme veut devenir poète, quitter Charleville où il étouffe, sous la férule d'une mère dévote et sévère.

S'appuyant sur les lettres, les poèmes de Rimbaud et les documents de l'époque, l'auteur, poète lui-même, retrace l'itinéraire du prodige « *à la beauté du diable* », ses rencontres avec les artistes du Parnasse, avec Paul Verlaine qu'il entraîne dans des saouleries.

Le vert de l'absinthe colore son errance. Poison et source d'inspiration du surdoué qui vit une existence de marginal. L'ivresse, la fureur dionysiaque accompagnent la fureur poétique :

« *Rimbaud fréquentait alors assidûment (...) un caboulot de la rue Saint-Jacques drôlement appelé : L'Académie d'absinthe. (...) le pauvre gosse prenait des*

apéritifs qui, par dérision, demeuraient des repas et, qui, en plus, lui versaient l'oubli et la surexcitation ».

Mais au-delà de la reconstitution d'une époque, Luc Loiseaux s'est servi de l'intelligence artificielle avec maestria afin d'illustrer les épisodes marquants de la vie de Rimbaud, et « d'obtenir des images fidèles aux photographies de la fin du XIX^{ème} siècle » comme il l'explique dans sa postface.

Ainsi « *Je est un autre* » est devenu un jeu de doubles numériques, une série d'illustrations qui nous font voyager dans le temps, jusqu'à la mort de Vitalie, la petite sœur d'Arthur. La veine autobiographique palpite en effet dans tous ses écrits depuis les premiers poèmes jusqu'aux textes qui constitueront *Une saison en enfer* en 1873.

Nous suivons rapidement l'épisode de la Commune, assistons aux disputes entre écrivains, aux fêtes du Cercle zutique, à la liaison orageuse avec Paul Verlaine, à leur départ en Belgique en juillet 1872, leur voyage londonien en septembre 1872... jusqu'à la rupture finale avec Verlaine en juillet 1873, à la suite d'un tir de pistolet.

On se souvient de la fin du roman-feuilleton : Rimbaud rentre dans les Ardennes, termine la rédaction d'*Une saison en enfer*, le fait publier à Bruxelles à compte d'auteur en octobre 1873. Le recueil diffusé à quelques exemplaires n'a pas d'écho auprès de la critique littéraire. Illusions perdues... Rimbaud sombre dans une profonde mélancolie. Le dernier texte du recueil, « *Adieu* » martèle l'échec de sa vocation poétique et renvoie à la réalité matérielle : « *Je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs* ». Deux ans après, il met fin à ses ambitions poétiques, prêt à d'autres errances.

Grâce à Luc Loiseaux, à son usage éclairé des nouvelles technologies, nous parcourons les albums et les figures d'une destinée exceptionnelle. Surgissent devant nos yeux stupéfaits des visages connus, méconnus ou oubliés. Jaillissent des fragments de discussions, des disputes, des scènes du quotidien dans les cafés parisiens. Peu à peu, se reconstitue une mosaïque d'expériences. La chair de l'image se redépote sur l'os des mots.

Selon moi, le pari était osé et a été gagné. Recourir à l'intelligence artificielle rappelle le spiritisme au XIX^{ème} siècle. D'ailleurs, image et magie composent la même anagramme.

On ne sort donc pas indemne de cette plongée dans les nuits d'absinthe et les jours de révolte d'un être toujours prêt à tester les limites chez lui-même et les autres.

Inimitable Rimbaud, « fils du soleil » et pourtant modèle d'exigence créatrice pour des générations d'artistes bouleversés par les *Illuminations*, « *pressé(s) de trouver le lieu et la formule* ». ■

Luc Loiseaux, Rimbaud est vivant, Gallimard, novembre 2024, 272 pages, 100 illustrations, 39 euros





Portrait...

Lyane Guillaume

Myriam Harry, premier Prix Femina.

La première lauréate du Prix Femina (à l'époque appelé le Prix « Vie heureuse ») s'appelait Myriam Harry et rien ne la prédestinait, au départ, à recevoir une telle récompense. De son vrai nom Maria Rosetta Shapira, elle était née à Jérusalem en 1869 d'un père ukrainien de confession juive et d'une mère allemande et protestante. Ses deux langues maternelles étaient l'anglais et l'allemand complétées par l'arabe. Le français, que Myriam n'apprit que plus tard, déjà adolescente, à Berlin, auprès d'une religieuse maronite, n'était pour elle qu'une seconde langue.

Un parcours romanesque que celui de Myriam Harry avec, en guise de traumatisme initial, le suicide du père à Rotterdam ! Antiquaire et passionné d'archéologie, celui-ci prétendait avoir découvert le premier manuscrit de la mer Morte et ne fut jamais pris au sérieux.

Myriam, quant à elle, nourrissait un rêve à priori inaccessible : devenir romancière à Paris. C'est ainsi qu'elle accepta un poste, déniché par son oncle, de répétitrice dans la capitale française où, tout en peaufinant son français, elle rédigea, en allemand, ses premiers écrits. Elle les envoya à l'écrivain autrichien Sacher-Masoch qui la recommanda auprès de Catulle Mendès, lequel la présenta à Marguerite Durand. Cette ancienne actrice de la Comédie française devenue journaliste et militante féministe avait créé, en 1897, le premier quotidien écrit et dirigé uniquement par des femmes : La Fronde. La Belle époque a vu, en effet, s'épanouir et la promotion de la femme et le développement de la presse. Après quelques essais, Marguerite engage Myriam à La Fronde comme journaliste. La voilà lancée !



Myriam Harry publie coup sur coup Passage de Bédouins (1899), La Pagode de l'île flottante, Petites Epouses. En 1904, La Conquête de Jérusalem, où elle évoque le souvenir douloureux de son père, attire l'attention du monde littéraire et, la vogue de l'orientalisme aidant, J.K. Huysmans songe à elle pour le Prix Goncourt créé deux ans auparavant par des hommes pour des hommes. Hélas, sous prétexte qu'attribuer le prix à une femme risque de créer des précédents, le jury du Goncourt s'oppose à cette candidature. Offusqué, le tout nouveau magazine La Vie heureuse, dirigé par des femmes, réagit aussitôt à tant de misogynie en lançant le Prix « Vie heureuse » qui sera remis à Myriam Harry. Les dames de la « Vie heureuse » se

montreront magnanimes puisqu'après Myriam Harry, c'est à un homme, Romain Rolland, qu'elles décerneront le prix pour son Jean-Christophe. En revanche, la première femme à se voir couronner par le Goncourt, Elsa Triolet, ne le sera qu'en 1944. Lorsqu'en 1922, le magazine La Vie Heureuse et une autre revue pour femmes, Femina, fusionneront, le Prix « Vie heureuse » deviendra le Prix « Femina » que l'on connaît aujourd'hui.

Voici Myriam Harry devenue une star. De surcroît, elle est ravissante : un regard d'ange, une chevelure digne d'une Vierge de la Renaissance, un sens inné de la pose et de la toilette, toutes choses qui, ajoutées à une enfance exotique et à un indubitable talent d'écriture, vont séduire un jeune sculpteur animalier encore peu connu qui deviendra son mari, Emile Perrault. Mondaine, ambitieuse, habile dans l'art du lobbying, Myriam Harry a tendance à se rajeunir si l'on en croit certains documents où elle inscrit « 1875 » comme date de naissance. Il faut dire que Perrault, qui se fera appeler Perrault-Harry car sa femme est plus célèbre que lui, a neuf ans de moins qu'elle ! Leur union durera jusqu'à la mort d'Emile en 1938.

Grande voyageuse, féministe, attentive au sort des femmes musulmanes en particulier, Myriam Harry sera abondamment traduite à l'étranger, cumulera les honneurs et vivra de sa plume toute sa riche et longue vie. Elle s'éteindra à Neuilly en 1958 à l'âge de 89 ans après avoir été l'une des romancières les plus célébrées du début du 20ème siècle... Ce qui porte à s'interroger sur la notion de notoriété ! ■



Chronique d'exposition... Raymond Beyeler

Tom Wesselmann à la Fondation Louis-Vuitton

POP FOREVER TOM WESSELMANN &...

Pour qui veut visiter l'Histoire, le plus pertinent est d'en extraire quelques œuvres significatives. Comme à la Fondation Louis-Vuitton dans son retour au Pop'art, mouvement artistique majeur des années soixante, autour de Tom Wesselmann. Approcher ici la jubilation des couleurs et les avantages de ses Grands nus américains, incite à déplorer aujourd'hui, plus vivement encore, nos créations parcimonieuses et les désarrois contemporains. Toute proportion gardée, on pense au traitement soigneux de la silhouette et de l'espace qu'Ingres apporta à l'art du portrait. Après des études de psychologie à Cin-

cinnati, Tom Wesselmann (1931-2004) se tourna à New York vers les Beaux-Arts en intégrant la « Cooper Union School for Arts ». Il ne s'attarda pas cependant, comme ses confrères Rauschenberg ou Jasper Johns, au questionnement sur la nature de l'Art. Chez lui, il surgit plus naturellement du désir que d'une stratégie intellectuelle. Et notre artiste jugea plus subtil de détourner l'objet de consommation que de vitupérer l'époque. On le constate plus spécifiquement dans ses natures mortes (« Still life », de 1960 à 1965) où il transfère avec humour et une forme d'affection détachée le prosaïsme du quotidien.

Pour que chacun sans doute se prému- nisse contre l'analphabétisme commercial et la dilution des jours. Cette iconographie empruntée aux images de masse s'insérait alors dans un mouve- ment plus vaste de controverses, musi- cales, libertaires, hédonistes. Le peintre anticipait. Et il ajouta au contexte pas- sionné des sixties son évocation récur- rente de femmes libres, consentantes et lascives qui fut diversement appréciée. Wesselmann ne négligea cependant au- cun travail sur la forme. On le constate, à partir de 1967, dans sa série majeure des « Bedroom Paintings », de nouvelles évocations féminines d'une réjouis- sante proximité dans des intérieurs américains plutôt conformistes où di- vers objets, pour une troisième dimen- sion, sont habilement insérés : fenêtres, manteaux, table de chevet, bouquet de fleurs. Pour la surface, un traitement novateur, le « Liquitex », dont les com- posants furent conçus pour l'industrie, permit une peinture rapide, immédiate. L'artiste découvre l'œuvre de Matisse dès 1960.

Le maître deviendra une référence ma- jeure. L'exposition met justement en re- lation le remarquable « Great american nude » (1963) avec notre peintre. Il in- spire, dans les années ultimes, de grands formats limpides où, insoucieuse, une égérie s'émancipe sous l'élan raisonné de la ligne.

Le dernier nu, malgré la légende « Sun- set nude », est loin d'être crépusculaire : la créature demeure éminemment vi- vante. Alanguie aux tropiques dans l'af- fection des couleurs, elle proclame sans repentir une beauté extatique. ■

Exposition Pop Art &... Tom Wesselmann (jusqu'au 24 janvier 2025)
Fondation Louis-Vuitton,
8 avenue du Mahatma Gandhi,
75116 Paris



Photo Ray Beyeler et Fondation Louis Vuitton

Tom Wesselmann, « Bedroom blonde » (détail), Fondation Louis-Vuitton



Chronique d'exposition ... Franck Bourdy

Vins, huiles et parfums dans la Méditerranée antique



deux jeunes hommes, sans doute s'étant parfumés d'un élixir savant, buvant du vin après un banquet



Villa romaine qui présente une partie réservée à l'habitation et une autre dédiée à la production et à la conservation du vin.

L'économie antique fait partie des éléments historiques les moins connus, en particulier en ce qui concerne le monde gréco-romain. En effet, peu de textes antiques concernent ce sujet : très peu de traités techniques (hors des traités médicaux), encore moins de ce que l'on pourrait comparer à nos livres de compte. Un des rôles primordiaux de l'archéologie est de combler ce vide. C'est ce que veut montrer l'exposition du Collège de France « Vins, huiles et parfums : voyage archéologique autour de la Méditerranée antique ». C'est aussi un hommage aux travaux d'un de ses professeurs, Jean-Pierre Brun, titulaire de la chaire « Techniques et économies de la Méditerranée antique », qui a consacré sa vie à ce sujet en fouillant tout autour de la Mare nostrum.

Cette exposition est divisée en deux parties, situées sur deux sites du Collège. D'une part, le site rue du Cardinal Lemoine, qui abrite l'Institut des civilisations, se concentre sur l'archéologie et ses découvertes. D'autre part, le site historique Marcelin Berthelot présente des œuvres majoritairement prêtées par le Musée du Louvre qui évoquent la place de ces productions dans la civilisation gréco-romaine.

La partie archéologique est divisée en quatre sites majeurs de fouille correspondant chacun à un aspect de ce commerce. La Gaule évoque la production d'huile et surtout de vin, en particulier au Haut-Empire (1er et 2ème siècle de notre ère). Alors que traditionnellement, le sud de la Gaule est considéré comme une zone productrice d'huile d'olive, les fouilles montrent en fait une production surtout viticole. La maquette d'une villa romaine présente classiquement une partie réservée à l'habitation (pars urbana) et une autre (pars vinaria) dédiée à la production et à la conservation du vin. Le raisin y est foulé et pressé et le moût est recueilli dans des cuves dans une pièce attenante. Le vin est stocké dans des grandes jarres enterrées (dolia) où il finit sa vinification en attendant sa commercialisation. Le nombre de jarres ainsi que la superficie de l'exploitation permettent d'estimer la production de cet établissement à 1 000 à 2 000 hl de vin par an, soit une production proche d'un chai actuel. Une maquette de bateau (photo) montre ces jarres posées sur le fond plat permettant de remonter en particulier le Rhône pour une distribution en Gaule. La zone consacrée à Pompéi permet d'évoquer les nombreux

commerces que comportait cette ville animée et son activité artisanale (en particulier liée aux commerces de bouche). Là encore, des amphores montrent une grande consommation de vin dans cette cité où il faisait bon vivre, pour peu que l'on fasse partie de sa société libre et fortunée. L'île de Délos en Grèce était surtout connue pour sa production de parfum que l'archéologie confirme. En effet y ont été retrouvés des pressoirs verticaux à coins qui permettent de presser délicatement olives d'une part et aromates d'autre part : les parfums sont en effet particulièrement utilisés sous forme d'huiles parfumées, les molécules odorantes étant souvent lipophiles. De nombreuses fioles délicates en verre y ont été découvertes. Une partie de l'exposition évoque la reconstitution d'un parfum à la rose ou rhodion à partir de descriptions antiques de recettes de fabrication : un appareil vous permet même de humer cette agréable senteur. Enfin, la zone égyptienne de l'exposition montre comment par caravanes ces produits étaient commercialisés dans les plus lointaines contrées de l'empire, au fin fond du désert vers les ports à destination de l'Inde d'où sont déjà importés également d'autres produits comme la soie.

Le site historique du Collège accueille un petit nombre de pièces provenant des collections du Louvre. Mais elles sont toutes de grande beauté et elles nous ouvrent l'atmosphère des plaisirs et de la vie associés à ces productions. Ainsi, le fond de cette très belle coupe athénienne du Vème siècle avant notre ère nous montre deux jeunes hommes, sans doute s'étant parfumés d'un élixir savant, buvant du vin après un banquet et discutant à la lumière de lampes où brûle l'huile d'olive dont la récolte est représentée sur des vases voisins. Nous nous joindrions bien à eux ! ■



Entretien ...

Jean François Marchi

Wladimir Fedorovski alerte la France

Jamais les tensions internationales n'ont été aussi fortes entre l'est et l'ouest et la probabilité d'une guerre frontale se précise. C'est ce qu'on pourrait appeler les prémices d'une troisième guerre mondiale. Déplorant que l'on ne prenne pas au sérieux les menaces d'un Poutine qu'il décrit comme un psychorigide absolu (lire son dernier livre: Staline-Poutine), Wladimir Fedorovski fait le portrait d'un Occident dévasté par l'amateurisme de ses dirigeants,

incapables de mesurer la vertigineuse distance qui sépare leurs illusions craintives mêlant paradoxalement le déni du réel à la gesticulation tartarinesque, comme la menace d'envoi de troupes européennes au sol en Ukraine

“ Il faut écouter Fedorovski, il parle la langue du vrai. »



(françaises par exemple, Macron dixit). Dans une interview de cinquante minutes qu'il a accordé au Journal de la Corse, Wladimir Fedorovski a bien voulu aller plus loin. On sait l'importance qu'a eu Wladimir Fedorovski, diplomate chevronné, au côté de Mikael Gorbatchev pour élaborer et conduire la transition démocratique qui mena de la Glasnost à la Pérestroïka et engagea l'Union Soviétique à rompre avec la dictature stalinienne belligère et à s'ouvrir à l'occident. C'est cette politique qui conduisit au désarmement et à l'abandon de la guerre froide qui est aujourd'hui saccagée par inconséquence ignorance et disons le incompetence de qui a en charge nos destinées.

Il faut écouter Fedorovski, il parle la langue du vrai face aux rodomontades des farceurs dont le seul succès est d'avoir fait perdre à la France la place que depuis le général De Gaulle elle tenait en Afrique, la crédibilité de sa défense nucléaire articulée sur le concept de défense du faible au fort, et qui a été décrédibilisée par la propension à vouloir à toute force en faire le présent abdicatif à une Europe qui ne sert plus qu'à ruiner le paysan français en privant le pays de son indépendance alimentaire. L'aveuglement devant le danger d'une guerre totale qui abolira définitivement presque 1500 ans d'Histoire mérite enfin d'être découvert et remplacé par l'exercice, somme toute atteignable, de la clairvoyance. Il est donc crucial de prendre connaissance d'un document si important, quand le relativisme rigolard de qui mène la barque affecte de minorer le risque encouru, voire de l'ignorer, trop occupé à tenter d'empêcher le peuple de s'exprimer électoralement. ■

L'interview est consultable sur Youtube, Journal de la Corse Jean - François Marchi/Wladimir Fedorowski.



Hommage...

*Dominique Dumarest
Baracchi Tua*



Hommage à Bernard Chevallier

Il y avait un parfum d'amitié dans la chapelle de la Fondation Eugène-Napoléon*, où nous étions réunis en nombre jusqu'à la rendre comble, à la cérémonie funéraire pour Bernard Chevallier, ce grand Conservateur auquel même la ministre de la Culture venait de rendre hommage, mais surtout cet ami si cher. Officiels ou non, nous étions tous là, en deuil, sidérés de sa mort accidentelle renversé par une voiture ; déjà dans le jardin de la Fondation, une personne que je ne connaissais pas s'était mise à me parler de leur dernière entrevue avec des larmes dans la voix, fait bien rare en société ! Cinq discours pleins d'émotion : celui du général d'armée et président de la société des Amis de Malmaison Bernard Thorette. Puis de la Conservatrice générale du Patrimoine et directrice du musée National des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, des musées napoléonien et africain de l'île d'Aix et du musée de la maison Bonaparte à Ajaccio, Elisabeth Caude. Ensuite, lu en son nom, celui du consul honoraire, directeur et Conservateur des domaines français de Sainte-Hélène, Michel Dancoisne-Marti-

neau. Son fils cadet Rodolphe a clos ces témoignages. Les suites de Bach au violoncelle couraient...

Mon plus vieux souvenir avec Bernard Chevallier : quand, toute jeune Chargée de mission à la Malmaison pour aider l'épouse du Conservateur Gérard Hubert dans la rédaction de ses fiches, je poussai la porte du bureau de Bernard alors Conservateur adjoint ; discret jusqu'à sembler en retrait, simple, totalement bienveillant, cultivé sans ostentation, c'était lui qui faisait tout le charme de l'accueil. Puis nous nous sommes revus au gré des voyages et des activités du Souvenir Napoléonien comme des Amis de la Malmaison (dernièrement à Dresde). Bernard était devenu un illustre Conservateur général honoraire du Patrimoine, Commandeur aussi de l'ordre des arts et des lettres, un chercheur reconnu de la période napoléonienne aux livres savants et accessibles, un spécialiste de Joséphine (qui était sa passion ! son porte-bonheur !) et l'animateur irremplaçable de l'Association des Amis de la Malmaison qu'il dirigeait. Deuxième grand souvenir :

lorsque, Déléguée fondatrice du Souvenir Napoléonien pour la Pologne, j'organisai du 9 au 13 mars 1996 à l'Université de Varsovie un colloque sur «La légende napoléonienne dans la littérature et les arts» dont l'invité d'honneur était Bernard Chevallier ; ouvert exprès le 9 mars, jour anniversaire du mariage de Napoléon et Joséphine ; et, que ce soit lors des conférences avec les meilleurs historiens polonais ou durant les visites, comme celle au château de Wilanow par un froid vif, il plut à tous. Comme toujours par sa compétence évidente exprimée avec clarté et sa gentillesse. Même simplicité près de quinze ans après lorsqu'il vint séjourner chez mon mari et moi alors à La Haye : bien sûr pour visiter mais aussi pour offrir une belle conférence à ma Bibliothèque francophone - ses précieuses diapositives passant tant bien que mal sur mon antique appareil sans que son propos ne perde de sa force ! Il savait aussi prendre son temps pour aider : je l'avais entraîné chez ma tante Ariès alors très âgée, Conservateur et membre de toujours des Amis de la Malmaison, il l'a illuminée de sa gaieté et de ses propos discrets ; et pour écrire : regardant ses manuscrits avec l'œil du graphologue amateur, il me semble y déceler une forme de timidité, sa capacité de concentration, le goût d'aller vers les grandes choses de l'esprit - et sa signature, plus grande que le texte, enthousiaste, où il libérait sa sympathie, son amitié...■

*Part des bâtiments de la Fondation érigée en 1856 par Hittorff. Le cul de four de son abside montre une fresque de l'Impératrice Eugénie bienfaitrice entre les statues de St Napoléon et St Eugène. La nef simple et couverte d'une charpente apparente faisait, ce 24 juin 2024, converger tous les regards au pied de l'autel, où étaient le cercueil et une grande photographie du visage de Bernard Chevallier. Serein et souriant.



La chapelle de la Fondation Eugène-Napoléon



Petite lettre de Rome...

*Dominique Dumarest
Baracchi Tua*

Belle et émouvante Arménie

Monastère de Sevanavank



Dominique Dumarest Baracchi Tua

Le film «**Monsieur Aznavour**» conte la trajectoire fabuleuse depuis Paris d'un fils de réfugiés arméniens. Mais bien avant lui la figure de l'Arménien avait infusé dans notre société française. Une longue tradition d'échanges, commencée à la faveur des Croisades dans le

royaume de Cilicie du XIIe au XIVe, les noblesses arméniennes et franques se mariant entre elles ; puis c'est la prise de ce royaume par les Mameluks d'Egypte en 1375, le dernier roi arménien est un seigneur poitevin qui reposera parmi les rois de France dans l'abbaye de St-De-

nis... Le commerce va alors prendre le relais. Les Arméniens espérant toujours que la France pourra aider leur pays déchiré entre les Perses et les Ottomans et que Louis XIV sera le restaurateur de la liberté ; à défaut, il y aura un engouement : Corneille et Racine leurs donnent des premiers rôles, J-J Rousseau se vêt en Arménien. Puis les Arméniens se tournent vers la Russie qui s'implante au Caucase (suppléant à la tutelle perse et défendant les Chrétiens d'Orient). Ils sont oubliés de la France - moins de Napoléon qui crée une chaire d'arménien et surtout, lors de la dure occupation de Venise, épargne à San Lazzaro le couvent arménien mkhitariste. Fin XIXe, les Arméniens cherchent d'autres protecteurs que les Russes, la France offre une alternative pour régler une question d'Orient devenue l'otage des rivalités russo-turques. France qui a un réel élan de sympathie pour les Arméniens victimes de massacres dans l'Empire ottoman en 1894-96 et d'extermination



Cellule de moine



Un Khatchkar, stèle sculptée de croix



Joueur de Duduk

en Arménie occidentale en 1915, mais le traité de Lausanne en 1923 va enterrer celui de Sèvres qui prévoyait la création d'un Etat arménien sur les ruines des Empires ottoman et russe. Le conflit des Arméniens avec l'Azerbaïdjan autour du Haut-Karabagh (l'Artsakh) a culminé en septembre 2023 : 100 000 Chrétiens chassés, ce territoire vidé et annexé, avec la peur que cela ne s'étende. En effet l'Arménie est inséparable de sa religion, évangélisée qu'elle fut par les apôtres Thaddée et Bartholomée, puis en 301 le roi arménien Tiridate III embrassa le christianisme qu'il avait d'abord persécuté grâce à Grégoire dit l'Illuminateur : son baptême fait de l'Arménie le 1er Etat chrétien au monde, 90 ans avant l'Empire romain. La création en 406 par Mesrob Machtots de l'alphabet impose l'arménien dans l'administration et la liturgie, renforçant une identité face aux Perses. L'Italie aussi eu sa trace arménienne, ainsi St Blaise au culte répandu en de nombreux lieux dont l'Eglise S. Biagio della Pagnotta à Rome.

En juin dernier, j'étais d'un groupe visitant l'Arménie. Parmi nous, une vieille dame arménienne menue et élégante et typique de la Diaspora et les journalistes Eric Revel et Mériadec Raffray. Ce pays parsemé de monastères trapus laisse des impressions fortes : très montagneux et beau, avec des gens - pas pittoresques, pauvres -, et accueillants. Mais peu de monde sur ce territoire amputé, peu de paysans en particulier, et peu d'animaux.

Vision d'un cimetière : toutes les tombes surmontées du drapeau arménien flottant au vent, c'était celles des jeunes morts durant la guerre du Haut Karabakh. Des restes de la main mise soviétique sous forme de carcasses rouillées d'usine, de tuyaux de pipeline serpentant. Le long téléphérique reliant deux



Mémorial du génocide Arménien



Un manuscrit

monts, le magnifique lac Sevan, les herbes odorantes et les tartes consistantes aux noix. Avoir quitté Erevan alors que s'affrontaient les partisans de Mgr Galstanyan et du 1er ministre Pachinyan. Zigzagué en bus entre les éboulements dus au fleuve en crue. Ecoutez la pureté du chant d'artistes lyriques dans la salle voûtée d'un monastère. Connus

de belles personnes : ce jeune Arménien de Montmartre parti aider au pays dans le cadre de SOS Chrétiens d'Orient, cette fondatrice d'une revue francophone et qui s'est aussi démenée pour que les réfugiés fuyant les Azéris soient logés chez l'habitant et non sous tente... Un pays émouvant, qui espère contre tout espoir. ■





www.sjpp.fr